littérature arabe est surtout réservée aux lexicographes, aux grammairiens et aux conteurs, mais très peu aux scientifiques, aux naturalistes ou au cosmographes.

Ingrid Bejarano a agrémenté l'édition arabe et la traduction d'une riche annotation permettant de situer cette œuvre dans la vie littéraire arabe du XIIe siècle.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

ARISTOTLE, *De animalibus*. Michael Scot's Arabic-Latin translation. Part three. Books XV-XIX : *Generation of Animals*. Ed. by Aafke M.I. van OPPENRAAIJ. With a Greek index to *De generatione animalium* by H.J. Drossaart Lulofs. E.J. Brill, Leiden, 1992, (Aristoteles Semitico-Latinus, vol. 5). In-8°, XXVIII-504 p.

Dans la tradition arabe, les trois ouvrages d'Aristote que nous connaissons sous les titres *Historia animalium, De partibus animalium, De generatione animalium*, sont réunis en un seul et même ensemble de dix-neuf livres, dépourvu de sous-titres, mais portant le titre général de *Fī ṭabā'iʿ al-ḥayawān* (*Sur les natures des animaux*). Dans sa traduction arabo-latine des *Libri de animalibus*, exécutée à Tolède vers l'année 1220, Michel Scot a suivi l'arrangement arabe, et ce sont les livres XV à XIX de cet ensemble, qui couvrent le texte du *De generatione animalium*, que nous donne ici A. van Oppenraay dans une belle édition.

Le livre s'ouvre sur une préface (p. VII-XV) de H.J. Drossaart Lulofs qui présente rapidement le texte et le traducteur, et qui replace l'édition de A.v.O. à la suite d'un ensemble de travaux sur le *De generatione animalium* dont il fut le principal artisan. Ces travaux, qui forment un tout avec le présent livre, méritent d'être ici rappelés : ce sont les éditions faites par Drossaart Lulofs du texte grec du *De gen. animal.* (Oxford, 1965), et de la traduction gréco-latine de Guillaume de Moerbeke (*Aristoteles Latinus*, Bruges-Paris, 1966), et son édition, en collaboration avec J. Brugman, de la traduction arabe, attribuée (faussement sans doute) à Yaḥyā b. al-Biṭrīq (Leiden, 1971).

La traduction de Michel Scot, faite à partir de cette version attribuée à Yaḥyā b. al-Biṭrīq, est conservée dans soixante-deux manuscrits. Dans sa brève introduction, A.v.O. décrit ses principes d'édition et les bases manuscrites sur lesquelles elle s'est appuyée : six manuscrits ont été entièrement collationnés, après avoir été sélectionnés parmi trente-deux copies par comparaisons effectuées sur des passages témoins. L'auteur ne dit pas comment ces trente-deux manuscrits ont été retenus parmi les soixante-deux qui contiennent le texte de Michel Scot, mais on doit sans doute comprendre à demi-mot qu'elle s'est fondée sur les descriptions de soixante de ces manuscrits données dans les Catalogues de l'*Aristoteles Latinus* (1939-1961 ; pour les deux manuscrits découverts postérieurement, elle fournit une description succincte). De même, elle n'indique pas des critères de sélection ayant permis de ne retenir que six manuscrits en fin d'analyse. Néanmoins, le manuscrit de base de l'édition, écrit en Italie du Sud au début du XIIIe siècle, et dédicacé à l'empereur Frédéric II, paraît très proche de Michel Scot, et le soin et la rigueur apportés par ailleurs à la confection de l'édition par A.v.O. engagent indiscutablement le lecteur à lui faire confiance en ces matières de codicologie.

BCAI 10 (1993) Aristotle: De animalibus. Michael Scot's Arabic-Latin translation, Books XV-XIX: Generation of animals, éd. A. Van Oppenraaij, recensé par H. Hug
Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'édition (p. 1-246) est pourvue de deux apparats. Le premier fournit les variantes des manuscrits latins. Le second est le produit de la comparaison du latin avec l'arabe tel que l'ont établi Brugman et Drossaart Lulofs. A.v.O. y donne le texte arabe des mots omis par Michel Scot, ou de ceux qu'il ne traduit pas littéralement ou qu'il n'a pas compris. Le contenu de ce second apparat fait l'objet de notes (p. 247-268), dans lesquelles A.v.O. explique les erreurs ou les écarts du latin par rapport à l'arabe et, au-delà, par rapport au grec. Il est bien évident que le *De generatione animalium* posait de redoutables problèmes de vocabulaire technique aux traducteurs successifs en arabe et en latin. La compétence de A.v.O. en ces matières est remarquable, et elle offre à l'occasion d'intéressantes suggestions pour corriger la version arabe éditée par Brugman et Drossaart Lulofs. Nous n'avons pris sa sagacité en défaut qu'une fois, sur un point d'astronomie et non de zoologie. Dans un passage du traité (777 b 21-22), Aristote se réfère aux phases (*periodoi*) de la lune, qu'il désigne au moyen des trois expressions : *panselènos, phthisis, tôn metaxu chronôn hai dichotomiai.* Les expressions correspondantes sont en arabe : *mawlad, imtilā', sawābī'*; et en latin : *coniunctiones, complementa, septimanas.* Selon l'interprétation de A.v.O. (p. 265), Aristote aurait désigné, par les deux premiers termes, ce qu'elle rend par *full moon and waning moon*, il aurait omis *the new moon*, tandis que l'arabe aurait préféré les « premières phases », *new moon and full moon*, et omis la « dernière ». Cette interprétation suppose qu'il faille distinguer trois phases : *new moon, full moon, waning moon*, pour reprendre les termes de A.v.O. Mais, en réalité, il n'y a là que deux phases à distinguer qui correspondent aux syzygies, et ce qu'Aristote appelle *phthisis* n'est autre que la nouvelle lune, c'est-à-dire la disparition de l'astre dans la lumière du soleil lors de la conjonction. L'arabe rend donc bien le grec, mais en intervertissant les termes aristotéliciens. Quant à Michel Scot, il emploie à juste titre *coniunctiones* pour désigner la nouvelle lune, mais ce terme est impropre pour désigner le moment de la pleine lune, car l'astre est alors en opposition avec le soleil. On notera, d'autre part, que les termes employés par Aristote et par l'arabe se réfèrent à l'apparence de l'astre, alors que *conuinctiones* se rapporte à sa position relative par rapport au soleil. Contrairement à ce qu'écrit A.v.O., nous ne pensons donc pas que *coniunctiones* désigne « the initial and the last phase, when sun and moon are in conjonction ». Il nous paraît douteux que Michel Scot ait parfaitement compris l'arabe : *coniunctiones* nous semble une traduction *ad sensum* de *mawlad* (qui n'est d'ailleurs pas un terme technique de l'astronomie arabe) et *complementa* une traduction littérale (signe probablement d'incompréhension) de *imtilā'*. Quant à *septimanas*, c'est la traduction littérale de *sawabī'*, qui est une interprétation précise (en termes de nombre de jours) de l'expression aristotélicienne, comme A.v.O. l'a bien vu.

Cette explication un peu longue, sur un point de détail, ne saurait en rien diminuer la valeur de l'ouvrage de A.v.O., mais elle manifeste plutôt la satisfaction du recenseur d'avoir trouvé quelque chose à redire à une édition qu'il considère par ailleurs comme excellente. L'édition est suivie de plusieurs index qui répondent parfaitement aux vœux, souvent formés, rarement exaucés, des érudits qui souhaitent disposer de glossaires accompagnant les textes édités : ce sont un index latin-arabe des termes généraux (p. 269-348), un index latin-arabe-grec des noms d'animaux et de plantes (p. 269-348) et des noms propres (p. 353 sq.), un index arabe-latin (p. 355-408). À ceux-ci les éditeurs ont eu l'heureuse idée de joindre l'index grec

BCAI 10 (1993) Aristotle: De animalibus. Michael Scot's Arabic-Latin translation, Books XV-XIX: Generation of animals, éd. A. Van Oppenraaij, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

complet du texte aristotélicien du *De generatione animalium*, que le professeur Drossaart Lulofs avait compilé lors de la préparation de son édition grecque. Ces index sont d'un maniement très aisé grâce aux renvois aux lignes de l'édition Bekker, dont les numéros ont été insérés dans le texte de Michel Scot et servent aussi de référence pour les apparats critiques.

C'est donc un ensemble remarquable que vient achever la présente édition, puisque l'on dispose désormais pour le *De generatione animalium* des textes grec, arabe, gréco-latin, et arabo-latin, avec des glossaires. Ce matériel documentaire devrait permettre de nouvelles études touchant aussi bien à l'histoire des textes qu'à celle de la zoologie. Des éléments s'en trouvent, notamment dans les notes relatives au second apparat, signalées plus haut. Mais, s'agissant de la méthode de traduction de Michel Scot, par exemple, A.v.O. aiguise l'impatience de son lecteur en promettant de la lui présenter quand sera achevée l'édition des dix-neuf livres des *Libri de animalibus*. Contraint d'attendre donc, le lecteur pourra toutefois trouver quelques informations brèves sur ce point dans un article de A.v.O. : « Quelques particularités de la méthode de traduction de Michel Scot », dans *Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale. Traductions et traducteurs de l'antiquité tardive au XIVe siècle*, éd. J. Hamesse et M. Fattori, Louvain-la-Neuve et Cassino, 1990, p. 121-129.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS, Paris)

Le Taqwīm al-Ṣiḥḥa (Tacuini Sanitatis) d'Ibn Buṭlān : un traité médical du XIe siècle, histoire du texte, édition critique, traduction, commentaire, par Hosam ELKHADEM. Peeters, Louvain, 1990. 346 p. + 6 planches.

L'un des derniers représentants de l'école des logiciens chrétiens de Bagdad, le médecin nestorien Ibn Buṭlān (m. 1063), est surtout célèbre pour la controverse qui l'opposa au médecin égyptien Ibn Riḍwān, et la satire du milieu médical qu'il composa sous forme d'une *maqāma* ayant pour titre *Le Banquet des médecins*. Mais il est aussi connu en Occident par un important traité médical intitulé : *Taqwīm al-ṣiḥḥa*, dont la traduction latine, le *Tacuinum sanitatis*, faite au XIIIe siècle, fut publiée à Strasbourg en 1531. C'est le texte arabe de ce traité que M. Elkhadem a eu le mérite d'éditer et de traduire dans l'ouvrage dont il est rendu compte.

Le chapitre I, consacré à la vie et à l'œuvre d'Ibn Buṭlān, est fondé sur une bibliographie qui est loin d'être complète. Il convient d'y ajouter, en particulier : G. Graf, G.C.A.L., t. II, p. 191-194 (où sont indiqués deux ouvrages de théologie et d'exégèse que H.E. ignore); S.K. Hamarneh, *Catalogue*, p. 112-118; M. Ullmann, *Die Medizin*, p. 157 sq., 192, 224. Il faut aussi signaler que *Le Banquet des médecins* a été traduit en allemand (Stuttgart, 1984) et édité (Wiesbaden, 1985) par F. Klein-Franke, et que la *Risāla fī širā al-raqīq* a été éditée par ʿAbd al-Salām Hārūn (Le Caire, 1954). Enfin, on observe qu'il n'est pas dit, dans ce chapitre, qu'Ibn Buṭlān était nestorien et que son nom (*ism*) était Yuwānis (Jean), al-Muḫtār n'étant que son surnom (*laqab*).

BCAI 10 (1993) Aristotle: De animalibus. Michael Scot's Arabic-Latin translation, Books XV-XIX: Generation of animals, éd. A. Van Oppenraaij, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net